



W9-00470
944301
Dis phi BL

Code épreuve : 260

Nombre de pages : 1/2

Session : 2024

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans l'écartement du politique, la sociologue Nina Eliasoph cherche à montrer les limites des thèses sur la dé-politisation des citoyens. Elle montre que dans leurs interactions privées, tous les individus ont un avis sur des questions politiques, qu'il n'expose pas publiquement de peur de créer des clivages et de provoquer des scandales. Ce retrait dans des "minis espaces publics" (Eliasoph) du citoyen interroge philosophiquement quant à la notion de citoyenneté et de sa possibilité sans son exercice.

La citoyenneté, en ce qu'elle peut à première vue se définir comme l'appartenance à une cité en opposition avec l'oikos privé, quand elle est associée à un devenir, semble faire signe vers un état qui n'aurait rien de naturel. Être citoyen passerait par un arrachement à la seule condition naturelle initiale humaine, et cet arrachement serait un passage d'un état primaire à un "être citoyen". En ce sens, on pourrait en effet affirmer qu'on ne naît pas citoyen, mais qu'on le devient. Ce devenir qui d'un point de vue presque juridique impose d'incorporer des règles à l'œuvre dans une cité, semble donc poser la question de la coexistence de différentes fonctions. Par exemple, on peut se demander si le fait de devenir citoyen nous fait cesser d'être ce que nous étions naturellement en tant qu'homme ; mais aussi si la citoyenneté peut se conjuguer au pluriel, en devenant citoyens de plusieurs cités, ou s'il faut privilégier une définition exclusive de celle-ci. En tant qu'arrache-

à une condition naturelle, devenir citoyen ~~pas~~ interroge aussi sur les motivations à l'œuvre dans ce mouvement. Les motivations semblent dépendre d'une double exigence : celle de l'homme qui veut devenir citoyen, mais potentiellement aussi celle de la cité acceptant l'étranger comme un membre dans le cas d'une définition exclusive de la citoyenneté. Derrière ces interrogations se joue en réalité des enjeux sur l'identité d'un peuple qui se fait collectif par exemple. Enfin, la notion de devenir questionne quant à sa nature : la citoyenneté est-elle, une fois acquise, irréversible ? Est-elle dans ce cas davantage un être qu'un avoir, qui lui, ne ~~peut~~ peut se désolidariser de l'exercice de la citoyenneté qui pourrait être remise en cause ? On retrouve là le problème soulevé par Eliasoph. On voit donc bien la potentielle pertinence à définir la citoyenneté comme un passage qui peut aussi interroger sur des "degrés" de citoyenneté, dans lesquels "être citoyen" correspond à l'achèvement d'un processus d'apprentissage de la citoyenneté. Ce point d'inflexion d'un état à un autre doit trouver un nom et un sens, car il engage une réflexion sur l'identité politique individuel et collective et la destination d'un peuple.

Dans quelles mesures devenir citoyen est-il un mouvement d'arrachement à une condition naturelle ? La citoyenneté est-elle le nom d'un détachement volontaire, ou bien celui d'un horizon proprement inhérent à la nature humaine ?

Si devenir citoyen semble d'abord être un arrachement progressif qui s'opère par un double mouvement - individuel et collectif - volontaire (I) ; ce dernier nécessite bien la préservation d'une "non-citoyenneté"

à fin de se réaliser (II). C'est donc peut-être que derrière la citoyenneté se joue bien davantage qu'un droit de siège dans la cité : devenir citoyen, ce serait participer à devenir Homme (III).

*

*

Devenir citoyen n'a rien de naturel et passe par un apprentissage politique volontaire.

En effet, l'homme ne naît pas initialement citoyen. Le devenir présuppose ainsi un mouvement volontaire dont il s'agit d'explorer les modalités et les motivations. Dans ce "pourquoi devenir citoyen?", on peut alors écarter une définition qui rapprocherait la citoyenneté de la nationalité. En effet, cette définition semble faire du devenir une simple actualisation certaine : on pourrait naître citoyen de fait en naissant avec une certaine nationalité. Cette définition non exigeante, voire naturalisante de la citoyenneté ométe la volonté de devenir citoyen. A propos de cette volonté, il s'agit d'en saisir les motivations. Dans Du Contrat Social, Rousseau pose bien cette définition culturelle de la citoyenneté en imaginant un "état de nature" pré-politique où chacun n'aurait comme horizon que son intérêt personnel. Cet état de nature paraît d'abord être celui d'une liberté maximale en ce que chaque décision coïncide avec une volonté à l'œuvre individuellement. Toutefois, Rousseau montre bien que, ce qui pousse à s'associer et à constituer un collectif, c'est la nécessité liberté politique que chacun peut retirer de cette libre association.

Cette liberté est double : elle institue un droit que la force naturelle n'impose jamais ("Du droit du plus fort") et qui s'avère plus durable et certain; et elle permet la réalisation et la sécurité de la liberté de chacun, menacée sans la protection du droit dans son exercice. Il y a donc à la fois une volonté individuelle, celle de l'acquisition de la liberté politique en devenant citoyen; et collective, en voulant s'associer avec chacun et chacun avec l'individu, par le contrat politique.

Une fois cette double volonté exprimée, le fait de devenir citoyen passe donc par un apprentissage qui suppose la conversion de la volonté particulière en une volonté générale. Le contrat est bien collectif, et le citoyen ne saurait s'assimiler au phénomène du "passager clandestin" dont les nouveaux droits s'obtiennent sans devoirs exigeants en retour. Cette conversion de la partie pour le tout n'a rien de naturel en ce que l'horizon de chaque volonté est initialement tourné vers elle-même. Rousseau voit dans l'exercice du vote celui du devenir citoyen. Dans sa conception du vote, celui qui délibère doit se penser comme absent à soi-même. C'est bien l'exercice de "voile d'ignorance" dont parle Rawls en s'inspirant du vote rousseauiste : le citoyen fait abstraction de son identité propre et de ses attributions afin de former coïncider, en silence pour ne pas être influencé dans cet exercice, avec les impératifs de la volonté générale. Chez Rousseau, la citoyenneté se conquiert donc ~~au profit d'un~~ oubli de soi en tant que volonté ^{la} ~~individuelle~~ et identité personnelle. En ce sens, devenir citoyen est bien devenir autre qu'un homme naturel, car c'est faire entendre dans la voix de l'individu la parole de la volonté générale. C'est donc un apprentissage très exigeant et qui est réversible. D'une part, le tout peut soustraire au collectif un individu qui ne serait plus citoyen ; et d'autre part, chaque citoyen peut en droit cesser cet effort et ~~mettre~~ volontairement à son "état naturel". Le ^{retourner} ~~devenir~~ citoyen n'a donc rien d'irréversible en ce qu'il est dépendant de son exercice. Pour reprendre l'exemple d'Eliassoph, un citoyen qui ne voterait plus cesserait alors de l'être. Le devenir en question est donc "un plébiscite de tous les jours" pour reprendre Ernest Renan.

On voit donc bien que cet engagement dans la citoyenneté finit par excéder sa dimension purement politique. Devenir à tel point membre d'un tout et

Copie anonyme - n°anonymat : 944301

Code épreuve : 260

Nombre de pages : 11

Session : 2024

Emplacement
GR Code

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

s'oublier dans le collectif, c'est bien devenir membre d'une communauté émotionnelle qui s'admire et se célèbre. Il s'agit de mettre en place les conditions qui permettent de devenir pleinement un citoyen. On peut d'abord établir des conditions pratiques à l'exercice de la citoyenneté : c'est par exemple ici le principe de la proposition de Rousseau d'organiser une assemblée chaque année dans un lieu différent pour mobiliser chaque "partie du tout". Mais plus encore, il s'agit de tester de sens cette citoyenneté afin d'éviter un retour à la volonté naturellement individuelle et éventuellement lui conférer une justification quasiment sacrée. C'est bien en ce sens qu'une société s'auto-entretient par des mythes fondateurs et des symboles - dans une presque religion politique. Dans sa Lettre à d'Alembert, Rousseau insiste par exemple sur l'importance des fêtes républicaines dans lesquelles le sujet est à la fois acteur et spectateur - comme dans la citoyenneté ; mais qui incarne aussi un idéal de transparence collective et de se montrer en tant que collectif. Devenir citoyen passe donc bien par ce sentir chez soi dans une communauté émotionnelle. C'est pour cette raison que Rousseau dans le Contrat Social dit que les moeurs ~~sont~~ constituent "l'âme d'un peuple" : ce "tout" dans lequel on devient citoyen ~~est~~ aussi bien une volonté générale ~~que~~ se compose que d'une "âme" générale avec des croyances collectives.

Ainsi, on voit bien ici que la définition de la citoyenneté est exclusive - c'est bien ce qui explique le rejet du spectateur de théâtre dans sa lettre, qui est pas acteur du tout et se trouve donc hors de la communauté émotionnelle et politique; et que devenir citoyen coïncide avec la perte de l'identité personnelle au sein de l'identité collective. Cette extension de la citoyenneté jusque dans le privé ne prend-elle pas le risque de vider la notion de son essence? Si devenir citoyen, c'est cesser d'être homme, n'y a-t-il pas là une déposition scandaleuse?

* * *

Il s'agit donc d'étudier, dans le mouvement d'acquisition de la citoyenneté, la part de "non-citoyenneté" que l'individu peut - voire, doit - préserver pour que ~~être~~ être ~~citoyen~~ citoyen ait encore un sens.

Cet arrachement total au profit du collectif pose en effet problème car il dissout la citoyenneté dans un universel monstrueux. Dans le système totalitaire, "la domination totale", Arendt envisage en effet le totalitarisme comme l'abolition de la frontière entre espace public et espace privé. C'est en ce sens qu'il est un "absolu social" (Arendt, Le bonheur totalitaire) car c'est un projet politique qui vise à ressouder l'Etat et l'individu et à ne faire des individus que des citoyens, des partisans, au service d'une idéologie. Dans cette perspective, cet oubli de soi dans le tout semble philosophiquement absurde car il dénature l'homme.

Ce mouvement du totalitarisme pour plonger l'individu dans la masse trouve son achèvement pour Arendt dans la notion de "désolation": un état tel d'arrachement à soi et d'inclusion du collectif dans la déshumanisation que celle-ci devient impossible, que tout

discernement et toute contestation devient neutres.

Si tout est politique, rien ne l'est plus vraiment, et l'individualité se meurt dans le collectif.

Dès lors, être citoyen, c'est être un homme privé, qui prend le risque d'apparaître au sein de l'espace public. Devenir citoyen consiste donc à apprendre à sortir de l'oïkos. L'homme est en effet naturellement dédié à ses activités en vue de sa préservation. Mais dans La crise de la culture, au chapitre "Qu'est-ce que la liberté?", Arendt analyse le repli au sein de l'espace privé comme une vie humaine amputée. Elle voit notamment dans le souci des arts de la table en France le signe d'un peuple qui n'a pas appris la publicisation de l'existence. Si la dissolution de l'espace privé dans l'espace public est "monstrueux" ("La domination totale"), celle de l'espace public dans l'espace privé ~~ne l'est pas~~ n'est pas non plus souhaitable. Toutefois, cette sortie de l'oïkos n'est pas naturel car elle excède les besoins biologiques de l'individu. La prise de risque de devenir citoyen, c'est-à-dire de se faire jour dans l'espace d'apparence publique, ~~comme~~ vient de cette exposition nouvelle aux yeux de tous face à laquelle l'individu n'est plus totalement maître des conséquences de ses propos et de ses actions. La participation aux affaires de la cité est ainsi caractérisée comme "fragile" par Arendt, en ce que devenir citoyen, c'est ici abandonner la sécurité du foyer pour la précarité de l'espace public. On le voit bien dans L'existence du politique comme exemple : Eliaoph justifie bien la peur des interrogés qui conduit à se retirer dans l'espace privé par le fait de redouter la publication d'un avis chirant, remis en cause et contredit.

Mais comme le montre Arendt, et "l'existence du politique" et de l'espace public empêche de devenir citoyen, car il condamne à n'être l'homme que d'un foyer.

Cette prise de risque n'est le fait de devenir citoyen témoin bien d'une vie nécessairement incomplète sans cette citoyenneté. Arendt s'inscrit dans la

tradition aristotélicienne de "l'animal politique" qui estime qu'une vie humaine sans citoyenneté n'est pas tout à fait complète. Devenir citoyen, excède de passer la vie strictement biologique, c'est donc une prise de risque, une mise en péril potentielle justifiée au nom d'autre chose. Dans "Qui est-ce que la liberté", Arendt estime en effet que la condition pour devenir citoyen est la constitution en tant que public qui, dans le monde donné, cherche à être un commencement. Ce courage qui est nécessaire pour devenir citoyen et s'exposer publiquement est motivé par cette capacité d'action publique qui fait de chaque citoyen un commencement, et de ce commencement, une liberté politique. Devenir citoyen, c'est donc là acquérir le pouvoir de transformer sa cité. Ainsi, Arendt nous permet de penser que le fait de devenir citoyen est bien un courage qui ne dissout pourtant pas la vie privée de chacun. On ne saurait donc devenir citoyen si on ne reste pas, également, l'individu d'un foyer; mais cette seule caractéristique empêche de pouvoir changer le monde politiquement en tant que citoyen.

Le besoin ressenti par l'homme de devenir aussi un citoyen est peut-être l'indice de quelque chose de plus vaste qui se joue derrière l'exercice de la citoyenneté. Si le citoyen ne pourrait pas se passer d'être homme individuellement, et inversement, il faut donc analyser la manière dont le fait de devenir citoyen peut aussi être un horizon humain.

* * *

Il s'agit désormais de voir dans quelles mesures on peut faire passer la citoyenneté, initialement d'un arrachement à la condition humaine naturelle, à un moyen de devenir Homme. En se faisant citoyen, l'individu excède peut-être largement la préoccupation de sa propre cité.

La prise de risque de la citoyenneté caractérise

Copie anonyme - n°anonymat : 944301

Code épreuve : 260

Nombre de pages : 2

Session : 2024

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

l'exigence d'un devoir-être qui s'exprime dans la volonté de devenir citoyen. Dans Qu'est-ce que les Lumières?, Kant évoque un troisième deuxième pré-requis au fait d'être homme privé pour devenir citoyen : celui de se faire un savant. En effet, le réel se doublerait d'un espace de discussion grâce à l'usage public de la raison qui consiste à remettre en cause l'ordre établi de la cité sans toutefois le subvertir. Cet espace de discussion est celui d'un savant qui s'adresse en tant que savant à un public et qui fait entendre une exigence de devoir-être qui ne se contente jamais du réel qui se déploie en pratique. Devenir citoyen passe donc par cette délibération collective qui, au-delà d'appartenir à un tout, le remet en cause et trouve son dynamisme dans la confrontation d'idées débattues par chacun, et non par cette absence de discussion qui on trouve chez Rousseau. Le but n'est plus de trouver ce qui convient à la cité en tant que ~~quel~~ qu'intérêt général d'un groupe ; mais de faire entendre cette exigence théorique de devoir-être pour le faire advenir en pratique.

Des lors, cette exigence fait signe vers une exigence d'autonomie qui caractérise le fait de devenir citoyen. C'est bien le sens de la première maxime de la pensée kantienne dans la critique de la faculté de juger. Le courage décrit plus tard par Arendt est, chez Kant, celui de la formule : Sapere Aude! Pense par

toi-même!". Ainsi, le fait de devenir un citoyen ouvre une voie vers la moralisation en général de l'homme. Dans Qu'est-ce que les Lumières?, l'usage public de la raison qui est le point de départ de la citoyenneté ~~est~~ le mouvement de "sortie de l'homme de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable". En devenant citoyen, et donc en s'efforçant de penser par soi-même, chacun fait l'exercice d'une universalisation ^{ou} soumet à

raison de fait une proposition, dans la confrontation du débat, qui prépare l'universalisation en droit de la loi morale. Cette première maxime de la pensée permet l'avènement de la deuxième: celle de la pensée élargie, de faire l'effort d'un jugement décentré et objectif ~~pour~~ pour faire de l'autre la pierre de touche de son jugement. C'est en ce sens que dans la section deux de Théorie et pratique, Kant estime que le pire Etat est un Etat paternaliste qui fait des individus ses sujets et non pas des citoyens, par exemple sur le modèle de l'Etat Léviathan (Hobbes), où le citoyen n'est qu'un sujet, même si le paternalisme vise sa protection, ou même son bonheur. Cette forme d'Etat empêche, en empêchant de devenir citoyen par le fait de "penser par soi-même", l'homme de devenir son propre maître, et par là, rend impossible une moralisation de l'homme.

Devenir citoyen est donc un engagement bien plus vaste que celui qui consiste à adhérer à une communauté exclusive: c'est résolument un horizon à l'échelle de l'Humanité. Dans son Idee d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique, Kant prend le pari d'une vaine de la nature à travers le concept d'insociable sociabilité à la proposition 4, qui pousserait les hommes à s'unir et débattre, et à devenir

des citoyens. Puis il envisage ce même mécanisme pour l'avènement d'une "citoyenneté" entre Etats au sein d'une Société des Nations. Par le devenir citoyen, Kant fait ainsi l'hypothèse d'une phénoménalisation possible de la liberté par l'exercice moral. C'est bien ce qui anime par la suite les conditions d'une telle phénoménalisation dans le Projet de paix perpétuelle : la Républicanisation des Constitutions - et donc le fait de rendre irréversible ce "devenir" citoyen - un fédéralisme étatique et un devoir d'hospitalité. On pourrait voir dans ce nouveau devoir la possibilité d'une citoyenneté inéluctable, justifiée par la rotundité même de la Terre qui exige empêche l'exclusion de fait. Devenir citoyen signifie peut-être ici une réalisation de l'humanité en elle-même, un horizon vers lequel tendre, et dans lequel la citoyenneté excéderait largement la possibilité des nationalités par exemple, en étant une "citoyenneté ^{relative} humaine", qui s'accompagne d'un sentiment intérieur d'une telle citoyenneté par le respect devant le fait de la raison pratique. On voit donc que cette expression du "devenir" citoyen fait signe vers un horizon moral plus général à conquérir.

et qui * * *

Si le devenir citoyen peut d'abord signifier un arrachement à l'intérêt naturel de l'homme, le citoyen semble avoir besoin de l'individualité, et plus encore, ce devenir est peut-être constitutif en lui-même du mouvement de moralisation et d'autonomisation propre à la nature humaine.

Ce qui conduit donc à "l'écartement du politique" semble donc devoir être évité à tout prix, car il est surtout un "écartement moral" qui rend caduque l'hypothèse d'un devenir moral comme destination humaine.

